**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 37 (2000)
**Heft:** 1439

**Artikel:** André Gide à lausanne en 1927 et en 1933
**Autor:** Baier, Eric
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1026144

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# André Gide à Lausanne, en 1927 et en 1933

***Si Gide fut invité en Suisse, c'est tout autant pour son œuvre littéraire que pour ses engagements politiques. Rappel.***

André Gide connaissait bien la Suisse; il a situé une partie de son roman *Les Faux-Monnayeurs* dans le paysage des hautes montagnes de Saas-Fee. Il y décrit une excursion symbolique à l'Allalinhorn avec guides, avalanches, précipices, nuit dans un refuge bondé; mais le contexte de ce village haut-valaisan sert surtout à exalter la description qu'en donne le jeune héros Bernard dans une lettre à son ami Olivier. Dans les *Faux-Monnayeurs*, Gide domine parfaitement une œuvre à l'intrigue large et panoramique, constituant un bel enchevêtrement d'histoires complexes. Qu'est-ce que *Les Faux-Monnayeurs*? Le récit de la fugue de Bernard, jeune lycéen de 1914, qui apprend que son père n'est pas son vrai père, et qui se rapproche dès lors d'Edouard, un écrivain qu'il admire, et du voyage parallèle d'Olivier, qui, lui, a réussi son baccalauréat, et part en vacances comme secrétaire d'un autre écrivain. Dans *Les Faux-Monnnayeurs*, Gide met en scène un écrivain, qui n'est autre que son double, et qui est précisément en train d'écrire *Les Faux-Monnayeurs*. Il aime par-dessus tout ce procédé de «l'œuvre dans l'œuvre», ce qu'en littérature on appelle «mise en abîme».

## André Gide à Ouchy.

J'aurais bien voulu être une mouette ce jour d'avril 1927, quand André Gide fit le déplacement à Lausanne, invité par la Société des étudiants de Belles-Lettres. Les mouettes sont sans mémoire, le temps ne les affecte pas, elles ne connaissent que l'espace, le vent et les embruns. Mais par effet-miroir, j'aurais pu lire le regard d'André Gide sur ces oiseaux mobiles, mais non migrateurs, parfois bruyants. J'aurais pu m'immerger dans l'ambiance que connut l'écrivain lors de sa visite, organisée à deux reprises en 1927, puis en 1933. A défaut, le texte publié par la revue *Ecriture* (n° 14, 1978) intitulé «Autour des passages d'André Gide à Belles-Lettres de Lausanne», sous la signature de Pierre Beausire, me sert aujourd'hui de guide pour accompagner la visite de l'écrivain à Lausanne, dans les années trente.

## A Ouchy, le spectacle fut d'une belle grandeur

André Gide, surtout connu pour son *Journal* et des romans comme *Les Caves du Vatican,* fut donc spécifiquement invité par des étudiants lausannois et accepta sans problème cette invitation. Pierre Beausire explique les motifs de l'invitation: «Le désir de se connaître, ce démon même de la curiosité de soi, qui est la tentation profonde de la jeunesse qui réfléchit, était ce qui, pendant que nous faisions nos études, nous avait poussés, mes amis et moi, à lire avec avidité les œuvres de ce temps, dont celles de Gide, à côté de celles de Valéry, de Proust et de Claudel». Voilà donc André Gide accueilli à Lausanne, il faut lui faire voir Ouchy et les bords du Lac, ce qui sera fait selon Pierre Beausire: «Nous ne nous doutions pas que le spectacle qui allait lui être offert en le conduisant à Ouchy serait d'une telle grandeur et d'une telle douceur». Mais André Gide ne venait pas à Lausanne pour admirer les bords du lac. En fait, l'auteur des *Nourritures terrestres* (1896), ou de *Corydon* (1924, apologie de l'homosexualité), soulevait beaucoup d'enthousiasme et pas mal de polémiques.

## L'engagement politique

En 1927, l'enthousiasme de nature purement littéraire ne constituait pas la seule toile de fond de cette invitation; il s'y mêlait une admiration naissante mais solide pour le Gide plus politique, l'écrivain qui venait de s'embarquer pour le Congo et le Tchad, où il devait rester une année entière à enquêter sur les grandes compagnies pétrolières. Ce voyage au Congo donna naissance à deux livres très instructifs sur la perception qu'on pouvait avoir à ce moment-là de l'impérialisme en Afrique: *Voyage au Congo* et *Retour d'Afrique*. Par la suite, ce grand bourgeois découvre «la question sociale», s'intéresse au communisme, à la Révolution russe. Il part en 1934 à Berlin avec Malraux, puis en 1936 en Russie avec un groupe d'amis. Accueilli triomphalement à Moscou, Gide ne cachera cependant pas ses déceptions.

## Le Gide de retour avant mai 1968.

Qu'en est-il de l'intérêt pour Gide en Suisse romande dans les années soixante qui précèdent l'explosion de mai 68? Dans ces temps de forte contestation des structures familiales, Gide est le créateur de la formule «Famille, je vous hais»; il est l'auteur irremplaçable des *Nourritures terrestres* qui permettent, avant la lettre, de promouvoir les thèses d'*Eros et civilisation,* propres à Marcuse. En résumé, la formule «Gide-Sartre-Marcuse, même combat» me paraît à peine exagérée pour illustrer ce premier retour de Gide. On lit Gide pour y trouver, à côté d'une qualité littéraire permanente, l'affirmation de la conscience jouissante.

## Et cent trente ans après...

Plus de cent trente ans après sa naissance en 1869, sans gommer aucunement ses engagements politiques parfois malheureux, ses formules joyeuses à la Nietzche, ou son homosexualité, ne pourrait-on relire l'écrivain majeur qui n'a jamais eu qu'un seul but: «projeter quelque clarté en soi-même», par un usage esthétique génial de l'introspection. La magistrale psychobiographie d'André Gide, écrite par Jean Delay en 1956, nous y invite, elle qui dit d'André Gide: «Il y a tout le sérieux de l'humour dans cette boutade de *Paludes*: J'arrange les faits de façon à les rendre plus conformes à la vérité que dans la réalité. Mais quelle est donc cette vérité-là sinon la sienne, sinon l'équation personnelle, le chiffre, le symbole où se projette sa personnalité?» Dans le clair-obscur de la conscience, les méandres littéraires d'André Gide projettent une inégalable clarté.

Eric Baier